

Le QUOTIDIEN

dimanche

N° 112 - 2^e année

Prix : 4,00 F

Dimanche 11 mars 1990

Le jeu du double

Jusqu'à la fin du mois de mars, le théâtre Volland présente « Amphitryon » de Molière dans une mise en scène de Henri Segelstein.

FACILE, de faire rire, avec du Molière, entend-on souvent. Non, pas si facile. Le comique de situation qui lui est propre, craint lenteurs et ruptures de rythme. Une réplique qui tarde, le voilà qui se fane. Et au lieu de rire, on grince des dents.

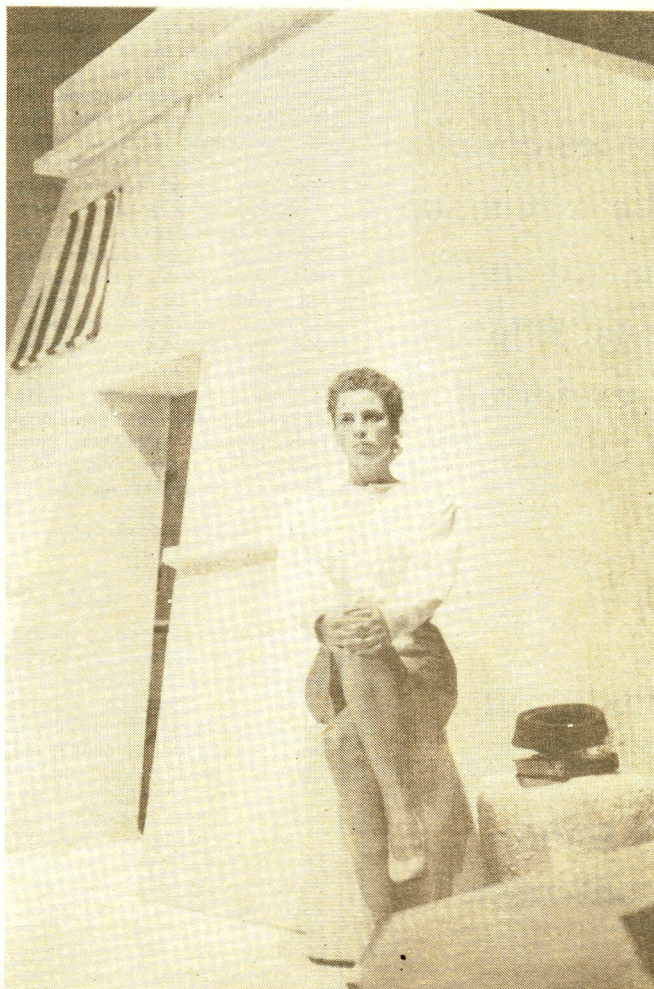
Réglé au quart de tour

Pas d'échec de cette sorte dans l'interprétation que le théâtre Volland donne d'*Amphitryon*. Tout cela est réglé au quart de tour, il ne manque pas une goutte d'huile dans les rouages de la pièce, ni dans ceux des machineries qui permettent à Mercure de pérorer, mollement étendu sur son nuage. Les qui-proquos s'enchaînent parfaitement.

Dès les premières scènes, le ballet des acteurs tourne rond, comme il se doit dans cette pièce que Molière a voulue toute en miroirs, chaque personnage ayant son double ou son rival, chaque couple son reflet. Jusqu'à l'issue ultime -qu'il n'a pas inclus dans son œuvre- : la naissance de jumeaux, Iphiclès fils d'*Amphitryon*, Hercule fils de Jupiter.

Un Sosie roublard et naïf

Arnaud Dormeuil, en Sosie, et Emmanuel Genvrin, en Mercure qui se fait passer pour Sosie, piquent l'intérêt. Le premier incarne magistralement son personnage roublard et naïf à la fois, et se gagne dès les premières répliques, le cœur du public. A-t-on jamais vu un valet converser si spirituellement avec sa lampe-



torche ? Quant à Emmanuel Genvrin, il est superbe de dédain hautain, en Mercure contraint par Jupiter d'approcher ces humains...!

Nicole Leichnig campe, simplement, sans effets, une Alcène, jouet inconscient des dieux. Autour d'elle, Jupiter

(Dominique Carrère) et Amphitryon (Jean-Pierre Boucher). La sage maturité de l'un -c'est un dieu fou, mais un dieu « responsable »- accentue le ridicule de l'autre, mari trompé, bafoué, jaloux, dont les envies de vengeance sont d'avance vouées à l'échec, puisque son rival est un dieu...

Et puis, comme toujours chez Molière, un couple de valets vient doubler le couple des maîtres : Sosie et Cléanthis (Rachel Pothin). Coincé entre son double (Mercure) et son maître (Amphitryon), le premier déclenche le rire à tout coup. Quant à Rachel Pothin, elle s'égosille à jouer les mégères, sans y parvenir vraiment tout à fait... On ne force pas la nature !

La musique de Jean-Luc Trules accompagne sobrement le passage d'une scène à l'autre, de la nuit au jour.

Tout cela, dans un décor évidemment réduit au strict minimum : la demeure d'*Amphitryon*, qui tient plus de la casemate que du palais, et par la fenêtre de laquelle Mercure-Sosie prendra grand plaisir à faire choir sur la tête du maître des lieux, une batterie de cuisine au grand complet.

Un tantinet solennel

Bref, tout le monde joue avec enthousiasme, avec « métier », avec talent aussi, et le public s'esclaffe, et chacun s'en retourne content chez soi.

Avec aussi, peut-être, une petite insatisfaction : c'est du bon travail, Volland, bien léché, mais un tantinet solennel. La fantaisie reste très canalisée. On rêve d'un spectacle un peu plus « débridé ». On rêve aussi de voir Arnaud Dormeuil ôter sa défroque de valet -même s'il la porte à merveille- avant qu'elle lui colle à la peau. Histoire de mieux estimer l'envergure de son talent.

□ « *Amphitryon* », de Molière, par le théâtre Volland. Au Cinérama de la Possession. Les 13, 16, 20, 23, 27, 30 mars à 21h. Réservations : 22.21.27.